

D. Dargenville \* opus accepi, à te approbatum; certè formæ concharum et cochlearum pulcherrimæ sunt quam unquàm prodient.

Expecto avidè Dom. Halleri \*\* de plantis Helveticis quod ad me misit, licèt nondùm accepi.

Cùm videas mea foliorum genera in *Horto Clifortiano*, quæso, tua dubia mihi impertiaris, ut possim ea in *Philosophiâ Botanicâ* observare.

\* D'ARGENVILLE (ANTOINE-JOSEPH, DEZALLIER), né à Paris en 1680, fut maître des comptes et conseiller du Roi, ce qui ne l'empêcha pas de s'adonner à l'étude de l'histoire naturelle qu'il éclaircit surtout dans la Lithologie et la Conchyliologie. Il mourut en 1765, ami estimé de Daguesscau. Le titre de l'ouvrage dont il est ici question doit être sa *Conchyliologie* ou *Traité sur la nature des Coquillages*, 2 vol. in-4°.

\*\* Le nom de HALLER rappelle le savant universel, surtout dans les sciences médicales (1708-1777), qui, né à Berne, étudia à Leyde, Londres, Paris, professa longtemps l'anatomie, la botanique et la chirurgie à Göttingue, dans le Hanôvre, et revint se fixer à Berne où il conquit une réputation égale à celle de Boerhaave, autant par le nombre prodigieux que par l'importance et la variété de ses ouvrages. Il rappelle aussi une correspondance très-active avec Linné, surtout de 1757 à 1749, et des démêlés qui révélèrent les nobles sentiments de ce dernier devant la jalouse susceptibilité du savant, aspirant à la domination universelle et incapable dès lors d'aimer celui qui pouvait marcher son égal! En publiant, du vivant même de Linné, toutes les confidences de cette correspondance, Haller n'avait pas prévu sans doute les funestes effets que devait avoir un procédé si peu délicat que l'histoire doit flétrir néanmoins sans ménagement et sans crainte. (Voir A.-L.-A. F&E, p. 92 à 126.)